

CARTE. Quelles sont les plages de Concarneau où les algues ne seront pas ramassées cet été ?



Le ramassage mécanique des algues ne sera plus systématique sur les plages cet été 2019, à Concarneau (Finistère). | ARCHIVES OUEST-FRANCE

Le ramassage mécanique des algues ne sera plus systématique sur les plages cet été 2019, à Concarneau (Finistère). Les quatre endroits de baignade les plus touristiques de la ville connaîtront un ramassage hebdomadaire uniquement si cela est nécessaire. La rédaction vous a concocté une carte pour y voir plus clair.

Dépassées, les étendues de sable parfaitement lisses et sans algues ? C'est un sujet dont s'est emparée l'association Ansel à Concarneau (Finistère). En effet, nettoyer les plages de manière mécanique à l'aide d'une cribleuse de sable est une technique destructrice pour la biodiversité.

« La cribleuse, en plus des algues, enlève du sable, des galets, des coquillages, et des puces de mer », explique Lionel Lucas, fondateur d'Ansel. Tout un écosystème permettant à la plage de « s'autonettoyer » pour reprendre les termes de Yannick Le Galès, de l'association Bretagne vivante.

Huit plages sur douze concernées

Ainsi, la Ville a décidé de stopper le ramassage des algues pour huit plages sur les douze qui se trouvent dans le territoire de Concarneau. Parmi elles, on retrouve la plage de Kernous, des 4 Sardines, des Dames, du Porzou, de la « ville-dorée », du Large, des Bouchers et de Kermingham. Vous pouvez les identifier plus facilement sur la carte interactive ci-dessous. Elles sont balisées en jaune :



Les quatre endroits de baignade qui verront leurs algues ramassées sont identifiés en rouge sur notre carte. « Le ramassage mécanique sera limité à quatre plages (les plus touristiques), celles des Sables-Blancs, de Cornouaille, Rodel et la Belle Étoile, explique l' élu. Il aura lieu une à deux fois par semaine, uniquement si cela s'avère nécessaire. »

Comment faire en cas d'algues vertes ?

Seule exception : la présence d'algues vertes, quelle que soit la plage. « Dans ce cas, nous sommes obligés de ramasser pour des raisons sanitaires », précise François Besombes.